

La mère

HEBDOMADAIRE

VENDREDI 3 MARS 1995

N°3



SOMMAIRE

- * Couverture Photographie proposée par Jacques D.
Dorothée Duhamel (sa grand-mère)
Simone Jason-Delcuvellerie (sa mère) -1950 ?-
- * Pages 1-2 L'irrésistible ascension de la mère. Arthur Adamov.
Les lettres françaises. 16 juin 1960.
- * Page 3 "Les conspirateurs".
- * Page 4 Affiche de propagande russe pour la guerre 14/18.
- * Page 5 "La guerre et l'univers".
Poème de Vladimir Maïakovski. (Jacques D.)
- * Page 6 Affiches de propagande pour la guerre 14/18.
"Dédicace". Poème de V. Maïakovski.
- Page 7 Le champ de bataille.
- Page 8-9 La bête féroce. Bertolt Brecht. (Daniel H.)
- * Pages 10-11 Le pays des Romanov. Riches et pauvres.
- Pages 12-14 Textes mis en parallèle (par Jacques D.)
- B. Brecht : la mère. Scène 10 : "à propos de dieu..."
- A. Huxley : l'Ange et la bête : des habitudes.
- Page 15 "L'émergence d'un courant intellectuel de droite agite l'Allemagne".
Extrait du "Monde" du 24 janvier 1995.
- Page 16 Que faites-vous le dimanche 19 mars 1995 ?
- Pages 17-18 "Le F.N. tue"
"Le modèle Mac Do fait des petits"
Extraits de Charly Hebdo (de Bernard G.) du 02.03.1995:
- * Pages 19-22 Discours du 1er mai 1994 de Ludo Maertens, président du P.T.B.
- Pages 23, 24 À détacher ...

Pas de crises, du calme, regarde dans ton assiette, essayons !
Bonne lecture et bon travail à tous.
Daniel Hicter - Laurent Beaufiles.

L'irrésistible ascension de la Mère par Arthur Adamov

La presse quotidienne, qui, dans sa presque totalité, a porté aux nues *La résistible ascension d'Arturo Ui*, pièce de Bertolt Brecht, présentée par le Berliner Ensemble au Théâtre des Nations, a traîné dans la boue *La Mère*, pièce de Bertolt Brecht, présentée par le Berliner Ensemble au Théâtre des Nations. Tous, ou presque tous, ont reconnu cependant que la mise en scène et l'interprétation étaient aussi remarquables dans le second cas que dans le premier. Mais on dirait, à lire les critiques, que ce Brecht, incontestable poète dramatique dans *Arturo Ui* n'était, auteur de *La Mère* qu'un « néophyte communiste » fort maladroit.

Il serait tentant de s'écrier : « Bien sûr *La résistible ascension* s'en prend aux nazis, que bien peu ici osent soutenir, alors que *La Mère* montre le travail d'une militante bolchevik contre le système capitaliste, cher, ici, à beaucoup. » Et il est vrai que « l'éloge du communisme » n'est pas toujours agréable à entendre. Pourquoi donc s'indigner de ce que M. Jean-Jacques Gautier, du Figaro, ait vu dans *La Mère* un « cours du soir pour arriérés » ? Tout au plus peut-on reprendre une phrase de son article, pour rire un peu : évoquant la scène où Pélégie Vlassova, pendant la guerre impérialiste de 1914, explique à quelques femmes qu'en apportant leurs objets de cuivre « récupération patriotique » elles ne font que prolonger une guerre dont elles ne tireront jamais aucun profit, M. J.-J. Gautier écrit : « Combien de citoyens d'URSS refuseraient de donner leur samovar de cuivre dans une guerre où dût triompher la Sainte Cause de l'Éternelle Russie ? » Toute question de sainteté et d'éternité mise à part, est-il encore nécessaire d'expliquer que Pélégie Vlassova et ses camarades ont combattu précisément pour qu'un citoyen soviétique ait de bonnes raisons de donner son samovar ou sa vie ? (1)

Revenons dans « le monde libre ». Ce qui m'a étonné bien davantage, c'est l'attitude réprobative ou tout au moins réservée des critiques parisiens qui s'effor-

cent habituellement de faire passer leurs opinions politiques après leurs obligations professionnelles. Et j'essaie de comprendre.

Je crois qu'on aurait mieux accepté une pièce qui, avec le même contenu idéologique, aurait eu le ton « héroïque », qu'on aurait préféré à cette modeste et minuscule Pélégie Vlassova une militante farouche, loquace, brandissant au milieu d'un cortège en marche un drapeau rouge flottant dans le vent de la Révolution. Et j'avoue qu'à la lecture de *La Mère*, j'avais imaginé moi-même un spectacle coloré, plein de mouvements et de cris. Au lieu de cela nous avons vu des acteurs calmes, jouant toujours un peu « au-dessous », ne haussant jamais la voix, bougeant le moins possible : une Pélégie Vlassova dont l'assurance grandissante reste intérieure, ne se traduit pas par une modification spectaculaire du comportement. Sa seule « promotion » consiste à tenir le drapeau au premier rang dans le dernier cortège, alors que, pendant la manifestation du 1er mai 1905, on ne voyait apparaître, derrière les autres ouvriers que son petit visage étonné, respectueux, méfiant. Et cette absence d'« effet » n'est pas à mettre seulement au compte d'Hélène Weigel (2) dont l'admirable travail a été passé sous silence par beaucoup de ceux qui sont généralement si prompts à glorifier les « vedettes ». Non, cette représentation de *La Mère* doit nous inciter à réfléchir sur tout autre chose que ce qu'on appelle d'ordinaire la mise en scène ou l'art du comédien.

La Mère est sans doute la seule pièce de Brecht où le personnage « positif » le soit totalement et soit en même temps le personnage central. D'où la facilité avec laquelle, au lieu de tenter une analyse sérieuse, on a lancé la grande et vieille accusation : « C'est primaire ! ». Or ce qui serait primaire, ce serait de montrer Pélégie Vlassova comme une héroïne, comme un être d'exception ; primaire et contraire à l'esprit de Brecht.

Brecht a toujours lutté - et cette lutte s'impose tout particulièrement en Allemagne - contre la notion de héros : on n'a pas oublié cette réplique de *Galilée* :

(1) Edmond de Goncourt était, si on peut dire, plus honnête. Il écrivait dans son journal, à propos des communards, le mercredi 12 avril 1871 : « Pourquoi cet acharnement dans la détresse ? C'est que dans cette guerre, le peuple fait lui-même la cuisine de sa guerre, la mène lui-même, n'est pas sous le joug du militarisme. Cela amuse ces gens, alors rien ne les fatigue, rien ne les décourage, rien ne les rebute, on obtient tout d'eux, même d'être hérétique. » La Commune ? « L'embryon du pouvoir soviétique ». (Lénine).

(2) Je dis Hélène Weigel, mais si je parlais de *Galileo Galilei*, je dirais Régina Lutz. Je ne suis pas près non plus d'oublier la fille de Galilée. Régina Lutz arrive à incarner le temps qui passe en se métamorphosant. C'est au début de la pièce une enfant : à la fin ce n'est plus qu'une vieille dévote, un objet pétrifié.

« Malheur au pays qui a besoin de héros ! ». Et tous ceux qui se prennent ou sont pris pour des héros, il les rapetisse ou les ridiculise. L'exemple le plus flagrant en est le lugubre clown Arturo Ui. Et précisément parce que les faux héros s'agitent sur la piste du cirque, les combattants utiles sont montrés sans appareil. Rien ne pouvait être plus instructif pour nous que l'austérité de *La Mère* succédant à la virtuosité bruyante et sinistre de *La résistible ascension*. (Seule une ascension calme et raisonnée peut être irrésistible.)

On a prétendu, d'autre part, que l'évolution de Pélagie Vlassova était indéfendable et devenait une démonstration abstraite. Abstraite ? Mais chaque progrès de Pélagie Vlassova dans la compréhension n'est-il pas provoqué, au contraire, par un événement concret, et petit, seulement en apparence ? Il faut d'ailleurs remarquer que dans presque toutes les étapes de l'histoire racontée, Brecht a suivi fidèlement Gorki. Si Pélagie Vlassova propose une première fois de distribuer les tracts, c'est parce qu'on lui a fait comprendre la nécessité de cette distribution pour prouver l'innocence d'un camarade arrêté. Si elle commence à prendre part à la lutte, c'est pour rester proche de son fils, puis, pour qu'il soit fier d'elle. Si elle en vient à comprendre le lien entre la « lutte pour le kopeck » et la lutte de classe, c'est parce qu'elle a vu, vu littéralement, ce que son bon sens refusait d'admettre : la connivence entre la police et les patrons. Tout cela existe dans le roman de Gorki, y compris les « leçons » que donnent à la mère Pavel et ses camarades. Mais au théâtre, tout cela aussi est resserré, souligné, pas appauvri pour autant. Et à ceux, même parmi nos amis, qui se plaignent de ce que Brecht ait enlevé de la complexité au personnage, simplifié sa psychologie, je veux faire remarquer que Brecht, loin de négliger les subtilités psychologiques de Gorki, loin d'avoir schématisé la psychologie de Pélagie Vlassova, a même été parfois plus loin que Gorki dans l'étude de cette psychologie. Que l'on pense, par exemple, à la scène où, après la première distribution de tracts, Pélagie Vlassova, désespérée, assiste à l'arrestation d'un ouvrier en train de lire ce texte qu'elle-même ne sait pas lire. En un instant, et sans un mot, Hélène Weigel fait comprendre toute la difficulté qu'il y a à lutter contre le faux courant, celui qui consisterait à se dénoncer, provoquant deux arrestations au lieu d'une. La « leçon », c'est ici une situation toute simple, et nouvelle pour elle, qui la lui donne.

Deux exemples encore de scènes qui ne se trouvent que chez Brecht : le retour de Pavel, évadé de Sibérie et devant repartir lutter ailleurs. Pendant les quelques minutes que dure la visite, Pé-

lagie Vlassova éprouve tous les sentiments qu'une mère peut éprouver et les exprime avec le minimum de mots : la joie animale, mêlée d'inquiétude (« Il continue à maigrir ! »); la fierté de montrer qu'elle travaille pour lui, la rudesse affectée (« Si tu veux m'aider à imprimer le journal, tu n'as qu'à venir »); puis au départ, le désir enfantin de l'accompagner, et, après un instant de panique, l'acceptation triste. Faut-il même analyser la scène ? Ne suffit-il pas de rappeler les deux baisers, celui de l'arrivée — elle saute à son cou, soudain insouciant — et celui du départ — elle se blottit dans ses bras comme pour y chercher la force dont elle a besoin désormais.

Et enfin, à l'« office de la récupération patriotique du cuivre », la mère évoque, entre autres arguments provocateurs, la belle carrière militaire de son fils. Et son fils est fusillé déjà depuis plusieurs années... Même si l'actrice n'étouffe pas un sanglot en disant cette réplique, il faut être aveugle pour ne pas découvrir la tendresse lucide de Brecht.

Cette « récupération du cuivre », on a d'ailleurs envie d'en parler longuement. C'est le seul cas, je crois — mais je me trompe peut-être — où Brecht fasse tenir par le personnage « positif » le raisonnement absurde qui justifie le maintien de la classe possédante au pouvoir. Ce raisonnement, il le prête d'habitude à un représentant de la classe possédante : ici, c'est le représentant de la classe opposée qui l'utilise.

Je me demandé du reste si le mécontentement de certains ne vient pas essentiellement de cela : on s'est trop bien habitué à la fameuse « ruse » de Brecht, mais on ne lui reconnaît pas le droit de prêter sa ruse à un de ses personnages. Il a pourtant bien fallu que les « Vlassova » soient parfois rusées pour que *La Mère* devienne non pas une pièce de propagande, mais une pièce historique.

Arthur Adamov
Les Lettres françaises
16 juin 1960





Лéнин.



Лев Каме́нев.



Joseph Djougachvili, alias Riaboï ou « Le Grêlé », alias Koba, alias Zakhar Melikiants, alias Nicharadzé, alias Joseph Staline.



Maria Oulianova.



Alexandre Oulianov.



Nadejda Kroupskaïa.

Affiche de la propagande russe pour la guerre 14-18
Dessin de Malévitch



Ce poème devait paraître dans la revue Letopise (dirigée par Gorki), mais a été interdit par la censure militaire. Dans le n°9 de cette revue, La Guerre et l'Univers se trouve dans la liste des oeuvres qui n'ont pas pu paraître pour "des raisons indépendantes de la volonté de la rédaction". Ce n'est qu'après la révolution que Maïakovski en a donné lecture publique et que le poème a paru en son entier dans l'édition La Voile, dirigée par Gorki.

N'est reproduit ici que Prologue.

LA GUERRE ET L'UNIVERS
Vladimir Maïakovski

PROLOGUE

Vous avez de la chance.
La honte ne tombe pas sur les morts.
Eteins
ta haine des assassins trépassés.
Le plus pur d'entre tous les liquides a lavé
le péché de l'âme émigrée.

Vous avez de la chance !
Mais moi,
à travers les lignes,
à travers le vacarme,
comment porterais-je l'amour du vivant ?
Un faux pas -
et la miette du dernier petit amour
roulera à jamais dans l'abîme de fumée.

Qu'est
pour ceux de retour,
votre chagrin,
qu'est
pour eux la frange des poèmes !
Eux,
sur une paire de jambes de bois
voudraient boiter au long des jours !
Tu as peur ?
Lâche !
On te tuera !

Et toi,
tu pourras vivre, esclave, une bonne cinquantaine
[d'années.

Mensonge !
Je sais,
sous la lave des attaques
je serai premier
en vaillance,
en hardiesse.

Ah, quel brave
à l'appel du tocsin des années futures
refuserait
de paraître ?
Et moi,
sur cette terre,
je suis
l'unique héraut des vérités en marche.

Aujourd'hui, j'exulte !
Sans en perdre une goutte
j'ai porté,
j'ai porté au but mon âme.
Ma voix, seule, humaine,
parmi les cris,
parmi les pleurs,
s'élève au jour d'aujourd'hui.

Ensuite,
allez, fusillez-moi,
attachez-moi au poteau !
Ce n'est pas moi qui changerais de couleurs !
Voulez-vous
que
je me colle au front un as,
pour mieux faire briller le but ?

DÉDICACE

À Lili.

8 octobre.
1915.
Dates
de l'époque
qui a vu le rite
de ma consécration au rang du soldat.

Écoutez !
Chacun,
même le plus inutile, —
doit vivre;
impossible,
il est impossible de l'ensevelir vivant
dans les tombes des tranchées et abris —
assassins !”

Ils n'écoutent pas.
Un adjudant de cent kilos fait pressoir.
La tondeuse soigneuse passe d'oreille à oreille.
Sur le front
vous colle
la cible d'une croix
de recrue.

A moi de partir vers l'ouest !
J'y marcherai, j'y marcherai,
jusqu'à ce que tes yeux se mettent à pleurer
sur la rubrique
“Disparus”,
composée en petits caractères.

V. Maïakovski









Venues du monde entier au 1er Mai du PTB, les délégations de partis communistes et progressistes ont témoigné d'une volonté commune: lutter contre l'impérialisme.

Le capitalisme est un système criminel, barbare et inhumain

Discours de Ludo Martens, président du PTB

Devant un grand auditoire archicomble, Ludo Martens a évoqué la situation dans les ex-pays socialistes, dans le tiers monde et dans les pays impérialistes pour conclure que le capitalisme mène à la surexploitation, au chômage, à la destruction physique, au racisme, au fascisme et à la guerre. Les élections prochaines sont une excellente occasion de convaincre les travailleurs que le capitalisme détruit notre avenir et qu'il faut s'engager dans le seul parti qui ose lever le drapeau du combat anticapitaliste.

La Russie, une catastrophe hallucinante

Il y a des gens qui trouvent que notre programme anticapitaliste est trop radical et pas assez réaliste. Nous pourrions leur répondre: «Soit, mais croyez-vous que le capitalisme soit réaliste et modéré»? Il y a quatre ans, la bourgeoisie répétait jour après jour qu'elle souhaitait simplement apporter un peu plus de «démocratie» et de «liberté» en Union soviétique. Le sort des travailleurs soviétiques était trop dur, ils souffraient terriblement de la stagnation, la production n'augmentait que de 1%. Vous vous rappelez?

Et alors? Aujourd'hui, cela fait trois ans que le capitalisme est intégralement rétabli en Union soviétique. Se montre-t-il réaliste et modéré? Les travailleurs soviétiques vivent une catastrophe hallucinante!

Fin 1993, la production industrielle a dimi-

nué d'un peu plus de 40% par rapport à 1990. La production de tracteurs, de produits laitiers, de chaussures a baissé de plus de 50%. Et on ose encore nous dire que le capitalisme est le seul système qui fonctionne!

Selon Jeffrey Sachs, les exportations sont passées de 236 milliards de dollars en 1985 à 35 milliards en 1992: une diminution de 85%! La majeure partie des exportations circule désormais par les canaux illégaux de la mafia russe.

La Russie est complètement tenue par l'Occident à cause de ses dettes: celles-ci ne s'élevaient qu'à 30 milliards de dollars au début de Gorbatchev; aujourd'hui, elles sont passées à 87 milliards de dollars. En même temps, la mafia a organisé la fuite de capitaux vers les banques occidentales, pour un montant estimé à 30 milliards de dollars! Un pays socialiste industrialisé a été ruiné, «tiersmondisé» par le capitalisme.

L'inflation a atteint 3.500% en deux ans. D'un seul coup, 270 millions d'honnêtes travailleurs se sont trouvés dépossédés de toutes leurs économies. Vous vous rappelez ce que l'on disait à nos parents: quand les communistes viendront, ils vous prendront

vos biens et votre argent. Et votre femme, bien sûr. Voilà qu'en Union soviétique, le socialisme est renversé et qu'un nouveau capitalisme s'est installé. Et tous les travailleurs, tous les pensionnés ont été agressés et dépouillés de leurs épargnes par la classe criminelle des nouveaux capitalistes!

Aujourd'hui, on estime le nombre des chômeurs à 20 millions: 20% de la population active qui ne reçoit pas d'allocation!

85% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Plus grave encore, 30 à 35% n'arrive même pas au minimum vital. Cela fait 100 millions de personnes dont la survie n'est plus garantie!

Pendant des dizaines d'années, l'impérialisme a mené des campagnes pour que soit introduite en Union soviétique, «la démocratie pour tous», la démocratie bourgeoise. La social-démocratie et les trotskistes disaient que l'Union soviétique aurait alors un «socialisme à visage humain!». Maintenant, la Russie connaît la démocratie intégrale... pour les multinationales occidentales, pour la mafia, pour les criminels qui se sont emparés des entreprises d'Etat. Et la démocratie a été complètement détruite pour les pensionnés dépouillés de leurs économies, pour les chômeurs sans revenus, pour les cent millions de personnes vivant dans la pauvreté extrême.

En 1987, il y eut 5,6 millions de naissances en Union soviétique. En 1992, il y a eu officiellement 8 millions d'avortements - et en y ajoutant les avortements non déclarés, cela fait 20 millions! Des millions de femmes qui pourraient vouloir un enfant, sont dans l'impossibilité matérielle de l'élever. La même année,

34.000 mères, en quittant la maternité, ont refusé de prendre leur nouveau-né. 154.000 enfants russes ont été abandonnés et vivent dans la rue. 12 à 15% des enfants qui entrent à l'école primaire souffrent déjà de maladies chroniques. La tuberculose est revenue. Dans deux ans, elle touchera quelque 300.000 personnes. En Russie, des milliers de pauvres se voient aujourd'hui obligés de vendre certains de leurs organes, leurs reins par exemple, pour «survivre».

Le Parti Socialiste et les trotskistes se sont mobilisés, jadis, pour «la défense des droits de l'homme», pour des réactionnaires du genre Sakharov et Soljenitsyne. Et qu'en est-il aujourd'hui des droits de l'homme des millions d'enfants souffrant de maladies chroniques, des enfants vivant dans la rue, des millions de femmes contraintes à l'avortement, des milliers de pau-



Ludo Martens

vres obligés de vendre leurs organes? Celui qui défend les «droits de l'homme» des exploités, des mafiosi, des fascistes et des anticommunistes ne par ce fait même les droits de l'homme des travailleurs.

Le règne de la mafia russe

Le ministère russe de l'Intérieur a dénombré trois mille organisations de la mafia à travers le pays. A Saint-Petersbourg, un haut inspecteur estime que 70% de la police est corrompue et liée à la mafia. Environ quarante mille entreprises russes, parmi lesquelles des entreprises d'Etat, sont sous le contrôle de la mafia. Le trafic de la drogue est devenu la plus rentable de toutes les activités illégales. Plus de 40 millions de personnes sont déjà touchées. Au cours des six premiers mois de 1993, il y a eu 14.800 meurtres.

Ainsi, le capitalisme s'est imposé par une explosion de criminalité sanglante et impitoyable, criminalité qui a balayé toutes les lois, toutes les règles, toutes les normes morales de la société socialiste.

Le capitalisme en Russie est l'oeuvre d'une classe de criminels de droit commun. La mafia russe est devenue la plus puissante du monde et elle s'est fondue dans la nouvelle génération d'hommes d'affaires! Le pillage des banques, la mainmise, par le crime, sur des entreprises, des restaurants et des hôtels, le vol des matières premières, le trafic de la drogue et des armes: voilà l'origine de la «libre entreprise» et du «marché libre».

Et toutes ces catastrophes sont encore accentuées dans les républiques «indépendantes» par des guerres civiles réactionnaires. La guerre civile au Tadjikistan est plus cruelle que celle de Bosnie-Herzégovine et a déjà causé davantage de victimes.

La contre-révolution Gorbatchev-Eltsine a entraîné trois cents millions de Soviétiques dans une catastrophe hallucinante, dans une crise économique, sociale et morale sans pareil. Elle est plus grave que la crise de la République de Weimar dont est sortie la bête fasciste. Le nouveau capitalisme mafieux en Russie ne sera jamais stable. Il est cruel et aventurier. De l'Allemagne jusqu'au Japon, il crée une zone de troubles et d'instabilité. Toute l'Europe en sera ébranlée. Tôt ou tard, la rivalité des grandes puissances impérialistes pour la domination mondiale aboutira à la guerre en Europe, guerre déjà entamée en Yougoslavie. La catastrophe hallucinante qui s'est abattue sur le peuple soviétique doit nous convaincre que le capitalisme est un système criminel, barbare et inhumain. Il est certain qu'un jour les bolcheviks dirigeront

les masses soviétiques dans une seconde révolution d'Octobre!

Tiers monde: l'autoroute vers le génocide

On nous dit que le «capitalisme est le seul système économique qui fonctionne». Le capitalisme est le système économique sous lequel vivent trois milliards d'hommes dans le tiers monde. Pour voir s'il fonctionne, allez faire un peu de tourisme social dans les bidonvilles du Brésil, d'Inde ou du Nigeria. Vous verrez que cela fonctionne. Cela fonctionne presque aussi bien que les chambres à gaz à Auschwitz. Le capitalisme fonctionne en accumulant des richesses inimaginables d'un côté et en accumulant une misère inhumaine de l'autre. En 1991, les pays impérialistes, avec 20% de la population, ont réalisé 82% des investissements mondiaux; dans le tiers monde, 80% de la population mondiale ne possèdent que 18% des investissements. Et le retard relatif du tiers monde s'accroît.

Notre bourgeoisie fait de la publicité pour le marché libre et la «démocratisation» dans le tiers monde. Démocratie? En réalité, la dictature impérialiste utilise sept armes économiques pour écraser trois milliards d'hommes. Le marché libre est la grande autoroute vers le génocide.

L'arme de la dette

Dans le passé, des projets gigantesques, extrêmement coûteux et mal conçus, ont rapporté gros aux multinationales. La dette est passée de 86 milliards de dollars en 1970 à 1.534 milliards en 1992. Pourtant, entre 1982 et 1990, les pays du tiers monde ont déboursé 1.345 milliards de dollars pour payer les intérêts et rembourser le principal de leur dette. Au cours de la même période, le monde impérialiste a acheminé des ressources vers les pays en voie de développement pour un montant de 927 milliards de dollars. Cette somme recouvre l'aide officielle, les dons, les crédits, les prêts et les investissements. Entre 1982 et 1990, le tiers monde a donc été saigné de 418 milliards de dollars, au profit du monde impérialiste. Le tiers monde a ainsi apporté aux puissances impérialistes une «aide» équivalente à six fois le Plan Marshall. Les affamés aident les repus. Première autoroute vers le génocide planifié.

L'arme du bradage des matières premières

On peut comparer la valeur par unité des exportations du tiers monde, à la valeur par unité de nos exportations. Les matières premières, en dehors du pétrole, ont perdu 50% de leur valeur tandis que les produits manufacturés du tiers monde en ont perdu 18%. Partant d'un index 100 en 1980, dix ans plus tard, le pétrole brut ne vaut plus que 48,5 points, tandis que les produits industriels du monde impérialiste sont passés à 136,8 points. Recul dramatique pour tous les pays producteurs de pétrole du tiers monde.

Cette victoire de l'impérialisme a été obtenue grâce à l'aide de ses agents, l'Arabie Saoudite, le Koweït et les Emirats arabes. Leur population s'élève à dix millions d'habitants sur un total de trois cents millions pour tous les pays de l'OPEP (3%), mais ils réalisent 38% de la production et ils cassent les prix. Ces dernières années, il y a eu un seul grand combat pour infléchir cette évolution vers la ruine du tiers monde. Il s'agit de la tentative de l'Irak de récupérer le territoire qui lui appartient depuis 5.000 ans et que les Anglais ont appelé Koweït. En contrôlant le pétrole koweïtien, l'Irak pouvait battre en brèche l'influence saoudienne au sein de l'OPEP. Ce qui aurait permis à tous les pays producteurs de pétrole d'exiger des prix plus justes. La chute des prix des matières premières, voilà la deuxième autoroute vers le génocide.

L'arme du protectionnisme

L'impérialisme, tout en forçant l'entrée de ses produits dans le tiers monde, invente de nouvelles mesures de protectionnisme contre les biens manufacturés venant d'Asie et d'Amérique latine.

Les fameuses «clauses sociales» sont de la démagogie visant à justifier le protectionnisme qui, chaque année, coûte au tiers monde la somme de 500 milliards de dollars! Si le tiers monde pouvait jouir de la fameuse «liberté de commerce», ses revenus augmenteraient de 500 milliards de dollars par an, somme équivalente à dix fois toute l'aide extérieure.

Le protectionnisme essaie de retarder la catastrophe sociale en Occident en aggravant la catastrophe déjà insoutenable pour trois milliards d'hommes.

L'arme de l'exploitation du travail

Les multinationales s'intéressent à quelques îles de cet océan humain qu'est le tiers monde. Elles investissent aux endroits où elles trouvent de bonnes infrastructures, une main-d'oeuvre qualifiée et bon marché et un contrôle policier efficace.

Depuis 1986, chaque année, les multinationales investissent entre 26 et 40 milliards de dollars, essentiellement dans une douzaine de pays tels que la Corée du Sud, Taiwan, le Brésil et le Mexique.

Etant donné que les salaires se situent à un niveau compris entre 5 et 10% des nôtres, les multinationales y exploitent la force de travail au maximum, sans pour autant créer beaucoup d'emplois. Pour se rendre compte de quels crimes nos propres capitalistes sont capables, les syndicalistes belges doivent aller voir des syndicalistes au Maroc, en Turquie, au Brésil.

L'arme de la privatisation

Un développement économique réel et équilibré dans le tiers monde n'est possible que par une planification nationale d'ensemble. En démantelant les secteurs nationalisés de l'économie, les multinationales s'emparent des meilleurs morceaux et sèment la destruction dans les autres secteurs. Les multinationales planifient l'exploitation rigoureuse de dizaines de milliers de travailleurs dans leurs empires internationaux, tout en plongeant des pays entiers dans l'anarchie. La montée de la contre-révolution se reflète dans l'augmentation des privatisations qui privent les pays du tiers monde de leurs moyens de défense: 155 de 1990 à 1992.

La privatisation est la cinquième autoroute vers la destruction et le génocide.

L'arme de la libéralisation des importations

L'Uruguay Round du GATT a été un combat à couteaux tirés entre le Japon, l'Europe allemande et les Etats-Unis. Les pays du tiers monde ont été invités à la table des négociations lorsque les Grands avaient déjà arrêté les décisions. Le développement de la technologie permettrait de nourrir toute la population de la planète. Mais la politique des multinationales vise à détruire la paysannerie locale pour maximiser leurs propres ventes et profits. Au moment de la sécheresse dans le Sahel, en 1984, la viande de boeuf européenne a été vendue à la moitié du prix de la viande produite sur place, ce qui a contribué à détruire l'économie nomade pastorale, aujourd'hui presque disparue. Depuis lors, l'importation en Afrique de l'Ouest de viande de boeuf et de produits laitiers en provenance d'Europe a été multipliée par sept!

L'agriculture ultra-mécanisée et fortement subsidiée de l'Occident renforcera son offensive pour vendre ses produits à des prix de dumping. La libéralisation portera des coups meurtriers aux paysans indiens et mettra en danger la survie des 800 millions d'Indiens. En outre, l'Inde est menacée de désindustrialisation: ses grandes entreprises de construction, ses centrales électriques, ses compagnies pétrolières, son industrie pharmaceutique risquent d'être liquidées par les multinationales. La libéralisation actuelle du commerce est une véritable atteinte à la vie de centaines de millions d'hommes du tiers monde.

L'arme du monopole technologique

Avec les accords du GATT, l'impérialisme rendra plus difficile l'accès aux avancées technologiques et scientifiques et il s'est mis en tête de privatiser, de breveter des plantes et des animaux «améliorés»! En Inde, la multinationale américaine Cargill pourra maintenant acquérir des «droits de propriété intellectuelle» sur les variétés de plantes et imposer des semences à prix fort aux paysans.

Pour survivre, des milliards d'habitants du tiers monde ont besoin d'une meilleure nourriture et de médicaments. Les multinationales imposent des brevets coûteux sur leurs produits pharmaceutiques et denrées alimentaires pour extorquer les derniers sous aux damnés de la terre.

Pour trouver une issue à la crise générale qui ébranle son système de production, la bourgeoisie occidentale utilise ces sept armes contre les quatre milliards d'hommes du tiers monde. Ces armes détruisent la



Le capitalisme fonctionne en accumulant une misère inhumaine d'un côté...

base industrielle autonome des pays du tiers monde qu'elles soumettent à une recolonisation économique. Le résultat, c'est le génocide programmé.

Les années quatre-vingts, qui ont vu des progrès technologiques fabuleux, ont provoqué en Afrique une chute de 20% du PNB par habitant. En 1980, le pouvoir d'achat du salaire minimum était de 100 points. Maintenant, il est tombé à 62 points au Brésil, à 43 au Mexique, à 17 au Pérou. Aujourd'hui, un milliard d'hommes ont moins d'un dollar par jour; 500 millions vivent dans la pauvreté extrême. Les pays développés comptent 1,2 milliard d'habitants. Les pays en voie de développement en ont 4 milliards. Dans trente ans, en 2025, les pays développés comptent 150 millions de personnes de plus. Les pays du tiers monde en auront trois milliards de plus à nourrir.

Alors, pour échapper au génocide que leur impose le système impérialiste, pour survivre face au capitalisme criminel, barbare et inhumain, les sept milliards d'hommes du tiers monde n'auront qu'une seule issue : s'engager dans la voie de la révolution populaire contre l'impérialisme, pour l'indépendance, pour la démocratie populaire et pour le socialisme.

Démocratie? Ou dictature du capital?

Dans le monde, il y a 37.000 multinationales. Plus de 90% d'entre elles sont situées dans les pays impérialistes. Elles possèdent un tiers des moyens de production du secteur privé mondial.

GM emploie 750.000 travailleurs et réalise des ventes pour 120 milliards de dollars par an. Les ventes de GM et de Shell ensemble égalent le Produit National Brut du Mexique, l'un des plus « riches » pays du tiers monde.

IBM, à elle seule, réalise 69 milliards de dollars de ventes. Cela dépasse les exportations de produits manufacturés de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Inde ensemble.

La multinationale classée numéro 90, Peugeot, vend pour 30 milliards de dollars de produits - c'est-à-dire plus que le Produit Intérieur Brut du Maroc.

La Tanzanie a un Produit Intérieur Brut de 2,1 milliards de dollars, à répartir entre 25 millions d'hommes; cette somme, c'est le bénéfice que réalisent Coca-Cola ou Toyota en un an.

Les multinationales emploient des dizaines de millions de travailleurs, dont ils planifient tous les gestes et mouvements, pour qu'aucune minute de leur temps ne soit perdue. Elles planifient la conquête des marchés du tiers monde, éliminant impitoyablement la production locale. Le capitalisme, qui fait des campagnes contre la planification économique en fonction des besoins des masses, planifie avec une rigueur diabolique l'exploitation des travailleurs chez nous et la destruction et la mort dans les pays du tiers monde.

La vague anticommuniste qui déferle sur le monde a pour but de renforcer le pouvoir des multinationales. Dans la Communauté Européenne, des privatisations pour une valeur de 5.400 milliards de francs seront réalisées dans les cinq ans à venir. Les Etats bourgeois se dépouillent en partie de leurs moyens d'intervention économique. C'est la fin du mythe de la « démocratie économique » qui aurait dû suivre la prétendue « démocratie politique », un mythe propagé par la « gauche » du Parti Socialiste en 1960. Ainsi, plus de trente ans de démagogie ont abouti à des privatisations massives, à la dictature ouverte des multinationales sur tous les aspects de la vie économique et sociale.

Quel est le but de toute multinationale? Son but n'est jamais de donner du travail

ou de satisfaire les besoins des gens. Un capitaliste se lance dans la production pour faire des profits et pour accumuler du nouveau capital. Il doit accumuler, acheter des machines plus performantes, pour vaincre la concurrence. Pour survivre, les capitalistes doivent augmenter la part de leurs revenus consacrée aux investissements. La part réservée à la consommation des masses diminue relativement. L'accumulation accrue conduit aussi à une production plus massive et à des crises de surproduction.

La propriété privée des moyens de production impose le fait que les usines tournent nécessairement pour le profit et pour l'accumulation du capital. Les multinationales ne produisent pas en fonction des besoins des masses, mais uniquement en fonction des besoins solvables, qui peuvent leur rapporter un profit. Le grand capital est maintenant international, il va chercher le profit maximal dans les coins les plus éloignés de la terre. Pour y arriver, il détruit la santé de ceux qu'il exploite et sème la mort parmi des centaines de millions de chômeurs et de paysans. Arrivé au sommet de son développement, le capital mondial est un système de génocide à dimension planétaire.

Dans nos prétendues démocraties règne la dictature du capital. Le capital a toutes les libertés, entre autres celle de se déplacer librement dans le monde entier, à la recherche de forces de travail à bas prix. Avec le développement des télécommunications et des transports, le monde est définitivement devenu un village.

Les coûts salariaux en Europe de l'Est, en Turquie, au Maroc sont 10% de ceux de la Belgique. Si vous acceptez le système capitaliste, si vous acceptez la logique de la compétitivité, vous devez accepter que les patrons puissent déplacer leurs usines à la recherche des salaires les plus bas.

La dictature du capital, c'est aussi sa liberté d'investir dans de nouvelles technologies qui augmentent les profits tout en sabrant dans l'emploi. La nouvelle révolution technologique permet de produire des masses gigantesques de produits avec une main-d'oeuvre réduite à l'extrême. En dix ans, les 500 multinationales les plus importantes ont licencié quatre millions de travailleurs!

Aux Etats-Unis, la nouvelle technologie, liée à une organisation nouvelle du travail, pourrait éliminer 25 millions d'emplois sur les 90 millions du secteur privé. En Europe, la restructuration de 17 secteurs industriels conduira à une perte supplémentaire de 12,5% de l'emploi à la fin de cette décennie.

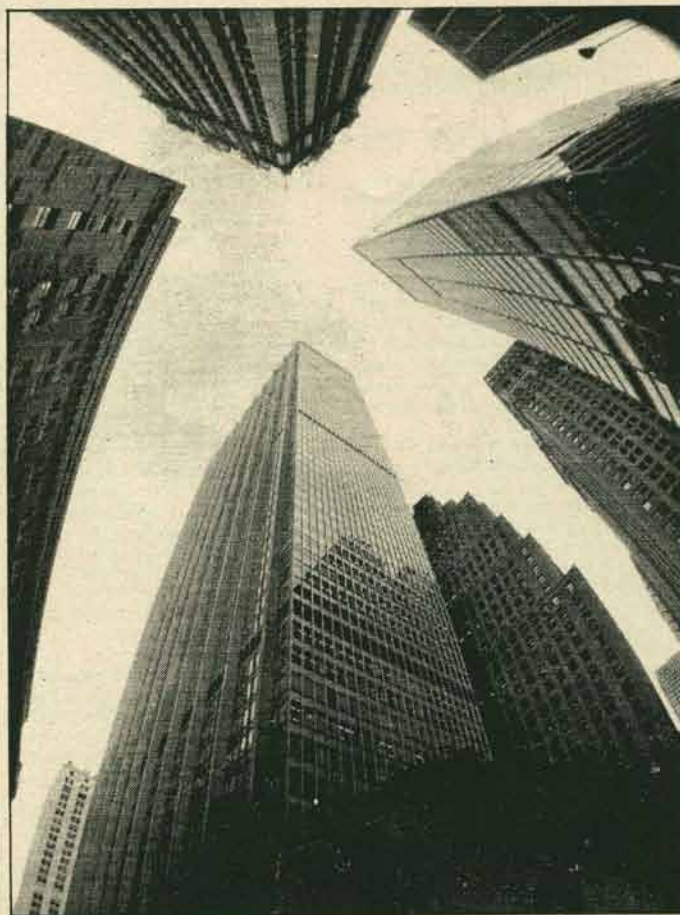
Chômage, pauvreté, surexploitation, destruction physique

Le capitalisme mondialisé entraîne nécessairement le fléau du chômage.

Il y a maintenant 36 millions de chômeurs dans les pays industrialisés occidentaux, un chiffre comparable à celui de la crise de 1929-1932. Depuis vingt ans, lors des reprises économiques, le nombre des chômeurs ne baisse plus de façon significative.

Le capitalisme signifie non seulement chômage mais aussi pauvreté, surexploitation et destruction physique.

Au cours des années 70, un Américain sur sept vivait en dessous du niveau de pauvreté. Au cours des années 80, un sur six. En 1990, un sur cinq. En 2000, d'après les prévisions, un sur quatre sera pauvre! Conséquence de la pauvreté: 13% de jeunes Américains de 17 ans ne savent pas lire, écrire, additionner ni soustraire. La surexploitation provoque des maladies et une hausse générale du stress. Au Royaume-Uni, le coût du stress représente jusqu'à 10% du Produit National Brut. Aux Etats-Unis, le stress coûte à l'industrie quelque 200 milliards de dollars par an. Dix fois plus que les grèves. Aux Etats-Unis, les accidents de travail tuent chaque



... et des richesses inimaginables de l'autre côté (photo: sièges de multinationales à New York).

année quelque 14.000 personnes et entraînent une incapacité pour 2,2 millions d'autres.

Le capitalisme est un système social criminel qui pousse les chômeurs et les pauvres vers le désespoir et vers la destruction physique par la drogue. Le marché mondial de la drogue est estimé entre 150 et 300 milliards de dollars. Sur ce montant, un seul milliard va aux centaines de milliers de cultivateurs. Les grandes organisations criminelles amassent des revenus annuels dépassant 50 milliards de dollars. On estime qu'elles ont accumulé, depuis une bonne quinzaine d'années, quelque 1.000 milliards de dollars. De telles sommes, disait un sénateur français, « conduisent à des compromissions inéluctables entre milieux mafieux, milieux économiques et milieux politiques ». Pour détruire la force révolutionnaire potentielle de la jeunesse, les riches, la police et la mafia organisent et facilitent le trafic de la drogue qui conduit des centaines de milliers de personnes à la destruction morale et physique.

Chômage, pauvreté, surexploitation et destruction physique: voilà les conséquences de la guerre que livre le capital aux travailleurs.

Le combat entre les trois fauves mènera à la guerre

Mais les capitalistes mènent aussi des guerres impitoyables entre eux. Les marchés mondiaux sont trop réduits pour nourrir les trois fauves que sont les Etats-Unis, l'Allemagne et le Japon. Entre 1950 et 1990, la part du Japon dans le PNB mondial s'est accrue de 5 à 16%. Cette croissance du Japon est due aux exportations. Mais sa grande dépendance des marchés extérieurs est aussi sa faiblesse.

En 1992, le Japon avait un surplus commercial de 130 milliards de dollars. Les Etats-Unis lui ont virtuellement déclaré la

guerre et veulent forcer l'entrée de leurs produits sur le marché japonais. Réplique du tac au tac: l'impérialisme japonais diminue ses surplus commerciaux en investissant à l'étranger: 40 milliards de dollars par an. Ainsi, le Japon mène la guerre de l'automobile en implantant ses usines en Europe et aux Etats-Unis. Grâce à ses surplus commerciaux, le Japon arrive à investir 30% de plus que les Etats-Unis, quoique son PNB soit beaucoup plus réduit. En accumulant plus, le Japon se donne de nouvelles armes dans la bataille concurrentielle.

L'Allemagne occidentale compte déjà pour un tiers de toute la production industrielle de l'Union Européenne. Elle s'est lancée maintenant dans un gigantesque programme de reconstruction de l'Allemagne de l'Est qui coûte entre 600 et 1.000 milliards de dollars. L'Allemagne orientale disposera bientôt de l'industrie la plus moderne d'Europe, un atout important pour la conquête des marchés extérieurs.

L'Allemagne veut ouvrir l'Union Européenne à une série de pays où son influence économique est déjà prépondérante. C'est le cas de la Suède, de la Finlande, de l'Autriche, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie. Dans cette Europe élargie, la position économique dominante de l'Allemagne sera accentuée. L'armée allemande a déjà commencé à mettre les armées hollandaise, belge, espagnole et française sous son contrôle. C'est la voie vers la défense européenne, dont rêvait Hitler. L'Allemagne a provoqué la guerre en Yougoslavie, entre autres pour faire avancer son projet d'armée européenne.

Les Etats-Unis sont la seule superpuissance militaire. Mais pour lancer la guerre contre l'Irak, ils ont dû quémander l'argent japonais et allemand. L'économie américaine n'a cessé de décliner, face à ces deux concurrents. Elle représentait 75% du produit mondial en 1945, elle n'en représente plus que 23% aujourd'hui. L'Etat américain croule sous les dettes.

Chaque année, son déficit dépasse 300 milliards de dollars. Les dettes nationales se chiffrent à plus de 3.500 milliards de dollars.

Au cours des années quatre-vingts, les Etats-Unis ont enregistré un déficit de leur commerce extérieur de 97 milliards par an. Ils ont dû emprunter pour payer leurs importations et ont accumulé 1.000 milliards de dollars de dettes extérieures.

Ces trois superpuissances économiques, Japon, Allemagne et Etats-Unis, se battent pour conquérir les mêmes marchés. Elles se livrent à une compétition acharnée pour attirer les mêmes capitaux. Chacune concentre toutes ses forces pour dominer les mêmes technologies d'avenir. Elles rivalisent pour contrôler les pays producteurs de pétrole et ceux qui possèdent des matières premières stratégiques. Le capitalisme, c'est la guerre.

Ce n'est pas un hasard si le nouvel ordre mondial a débuté par une guerre barbare, celle menée contre l'Irak. Le tiers monde étant devenu une poudrière, les puissances impérialistes s'apprentent à intervenir partout où leurs intérêts stratégiques sont mis en cause. Elles peuvent aussi provoquer des guerres pour mettre la main sur des matières premières, contrôlées par des concurrents. Et si la crise générale du système impérialiste s'aggrave encore, des blocs opposés se formeront pour imposer une nouvelle répartition des marchés par la guerre généralisée. La guerre en Yougoslavie a été provoquée par l'impérialisme allemand et elle est maintenue par les Etats-Unis et l'Allemagne pour justifier la course aux armements de ces deux puissances. Le communisme soviétique, qui était, prétendait-on, la cause de notre effort « défensif », a disparu, mais il n'y a pas eu de réduction significative de l'armement occidental. En 1993, les Etats-Unis ont signé des contrats d'armement dépassant 34 milliards de dollars, un chiffre sans précédent.

En 1992, les Etats-Unis ont encore dépensé 315,8 milliards de dollars pour leur armée. Reagan et Bush avaient gonflé de façon démesurée les dépenses militaires, créant de graves problèmes financiers. Pourtant, les dépenses d'armement ne se sont réduites que de 14 % à l'horizon de 1998.

La propagande pour des « interventions militaires humanitaires » tous azimuts montre que l'impérialisme a besoin de la guerre pour survivre. Les travailleurs qui ne veulent pas périr dans des guerres insensées doivent s'opposer à l'impérialisme et au capitalisme.

Celui qui veut défendre la paix, la démocratie, l'emploi, le bien-être, la santé et la vie des travailleurs, doit oser se proclamer anticapitaliste, partisan de la révolution socialiste, il doit oser se dire communiste.

Renforcer le seul parti de gauche

Dans les ex-pays socialistes, dans le tiers monde, dans nos pays industrialisés, partout, le capitalisme montre son caractère pourri et inhumain. Un système qui repose sur la soif de profit de quelques-uns est incapable de résoudre les problèmes d'un monde qui comptera bientôt huit milliards et demi d'habitants. Chez nous aussi, les gens commencent à le sentir vaguement et leur confiance dans les partis bourgeois traditionnels est en train de s'ébranler. Le désarroi s'installe et peut être exploité par des nazis sans scrupules. Mais ce désarroi peut également être le début d'une prise de conscience. Conscience du fait que le capitalisme n'a pas d'autre avenir à offrir que le chômage, le crime, le racisme, le fascisme et la guerre. Mais cette compréhension ne pourra percer que si nous osons déployer notre drapeau rouge - avec marteau et faucille - que si nous osons aller vers les travailleurs pour leur dire: « nous sommes



Le PTB est le seul parti de gauche, le seul parti présentant une alternative au système capitaliste.

le Parti du Travail, nous sommes le seul parti de gauche en Belgique, adhérez à ce parti ! » Nous sommes le seul parti de gauche qui se batte pour renverser ce système, nous sommes le seul parti de gauche qui affirme que le communisme, c'est l'avenir de l'humanité, et nous sommes le seul parti de gauche qui soit toujours présent sur le front des combats, avec des revendications concrètes pour faire payer les riches !

« Le seul parti de gauche ? Allons, il ne faut quand même pas exagérer, il y a aussi le PS ». Vraiment ? Est-ce un parti de gauche qui a volé 100 milliards aux travailleurs par le plan global ? Etait-ce des bombes de gauche qui ont fait périr 150.000 personnes en Irak ? En Irak et à Cuba, les enfants meurent-ils de faim à cause d'un embargo de gauche ? Soutenir la contre-révolution groupée autour de Gorbatchev et d'Eltsine, c'est de gauche ça ?

« Oui, vous avez peut-être raison, mais vous devez essayer de renforcer la vraie gauche au sein du PS ». En 1911, un socialiste de gauche, Henri De Man, rédigeait un manifeste marxiste. Où était-il trente ans plus tard ? Oui, chez les nazis. En 1927, Paul-Henri Spaak était un trotskiste, l'aile gauche du Parti Socialiste. Où était-il trente ans plus tard ? Oui, à l'OTAN et à la CIA. En 1961, André Cools était un gauchiste, presque exclu du PS. Où était-il trente ans plus tard ? Oui, sous terre. Mais non sans avoir d'abord nagé dans de nombreuses eaux troubles. En 1981, Frank Vandebroucke était un jeune trotskiste plein de promesses. Où sera-t-il trente ans plus tard ? Eh bien, vous aurez la réponse à la fête du 1er Mai du PTB en l'an 2011, soyez tous là ! Mais entre temps, Frank a déjà à son casier un plan global, une guerre en Irak et quelques « interventions humanitaires » en Afrique. Cela promet pour 2011.

Non, contre l'exploitation et le chômage, contre le fascisme et la guerre, nous devons appeler tous les travailleurs qui en ont marre du capitalisme à renforcer le seul parti de gauche, le Parti du Travail. En tant que communistes, nous devons avoir davantage de confiance en nous-mêmes. Lorsque la propagande anticommuniste déferlait, avec Tien Anmen et Timisoara, il y a eu des camarades qui se sont montrés lâches et qui ont capitulé. A présent, nous pouvons renverser cette situation.

Les élections: un défi bienvenu

Puisque tous les capitalistes et tous les partis capitalistes haïssent le communisme à ce point, alors le communisme doit être bon pour les travailleurs et les opprimés. Aujourd'hui, la vie elle-même impose aux travailleurs de se poser des questions fon-

damentales... Capitalisme ou anticapitalisme ? Lutte de classe ou capitulation ? Fascisme ou communisme ? Nous devons être fiers d'avoir, en tant que seul parti de gauche, les réponses aux questions des gens. Chaque progressiste est à présent forcé de poser des questions fondamentales et nous devons engager avec chacun des discussions politiques sur le parti et sur le communisme. Certains camarades se montrent exemplaires dans la lutte concrète de tous les jours, comme pour se faire pardonner d'être communistes. Dans le monde actuel, où fascisme et guerre menacent à nouveau, être communiste n'est pas un handicap, ce n'est pas une maladie honteuse, le communisme est la seule alternative politique positive à ce capitalisme criminel ! Il se peut qu'on travaille bien dans les grèves, mais si on n'a pas le courage de discuter de notre programme politique, alors on fait le jeu des fascistes.

Les prochaines élections sont un défi particulièrement bienvenu pour discuter avec des dizaines de milliers de gens, pour leur dire: « Contre le racisme, contre le fascisme, contre l'exploitation, contre la guerre, heureusement qu'il y a encore de vrais communistes » ! Les élections ne changeront pas le monde, mais cela ne peut être un prétexte à la lâcheté politique et à la capitulation. Les fascistes utilisent à fond les élections afin de gagner des gens à leur racisme criminel. Chacun de nous doit avoir la volonté de discuter avec des centaines de gens, de les convaincre qu'il y a une alternative au capitalisme, que nous avons besoin de leur énergie et de leur créativité au sein du Parti du Travail. Seul le parti communiste peut tracer la voie vers un avenir digne.

Récemment, j'ai rencontré quelqu'un de Mai 68 qui m'a demandé: « Cela fait si longtemps que tu travailles à la révolution, mais quels sont les résultats ? » J'ai répondu: « Je sais bien quels résultats tu recherches. Si nous avions travaillé tout ce temps pour la contre-révolution, alors certains d'entre nous seraient sans doute ministres du gouvernement flamand ou wallon - que le ciel nous en preserve ! - mais de tels résultats ne nous intéressent pas ». Notre résultat le plus important, c'est que nous avons construit un parti communiste solide, très uni, qui intervient dans toutes les

littes importantes de ce pays. Etant donné que la bourgeoisie le trouve toujours sympathique, il se peut que les écologistes fassent beaucoup de voix, mais le jour où la bourgeoisie le jugera nécessaire, elle liquidera leur parti sans aucune difficulté. Le PTB est plus actif, plus solide, plus discipliné et plus compétent qu'Ecolo et, pour nous, c'est ce résultat qui compte, c'est cela qui est important pour la lutte de classe.

Les élections sont une occasion unique de gagner des gens politiquement et nous avons déjà bien démarré. Le nombre d'abonnés à Solidaire, côté francophone et côté néerlandophone, n'a jamais été aussi élevé. 87 camarades suivent actuellement une formation pour adhérer au parti. Mille cinq cents collaborateurs actifs ont été intégrés dans cette campagne électorale. Nous avons déjà diffusé 620.000 dépliants. Nous tenons à féliciter spécialement les nombreux travailleurs et syndicalistes qui ont décidé de rejoindre les rangs du Parti du Travail après les actions contre le plan global. Il dépend de vous que les idées libératrices du communisme pénètrent plus profondément dans les entreprises et dans le mouvement syndical. Rebelle et MML ont enregistré d'importants succès durant cette année. Nous espérons que nos jeunes cadres auront de grandes ambitions, qu'ils se formeront comme révolutionnaires sur tous les terrains et qu'ils auront aussi la volonté de diriger le parti et de lui donner un nouvel élan.

Nous voulons également remercier les nombreux artistes, peintres, poètes, musiciens et chanteurs, et champions sportifs, qui ont participé à cette Fête du 1er Mai parce que la lutte pour le communisme doit englober tous les aspects de la vie humaine. Dans un monde qui est devenu un village, notre action fait partie de la lutte pour la libération de toute l'humanité. Cette lutte n'est pas un feu de paille, c'est une lutte de plusieurs générations. Le communisme est l'avenir de l'humanité.

Vive la révolution socialiste !
Vivent les idées immortelles de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong !
Vive l'internationalisme prolétarien !
Vive le Parti du Travail de Belgique !

Brochure: discours de Ludo Martens

« L'Europe aujourd'hui: guerre et crise ». Cette nouvelle brochure du PTB contient le discours prononcé par Ludo Martens au 1er Mai 1993. Avec notamment une analyse approfondie de la guerre en Yougoslavie et du rôle des grandes puissances (100 frs, 72 p.).

Une autre brochure « Non à l'Europe impérialiste, militariste, allemande » rassemble les discours prononcés de 1989 à 1992 (50 frs, 48 p.). Vous pouvez commander en versant au compte 000-1331025-88 des Editions PTB, 1000 Bruxelles 1.

